

TEXTES EN FRANÇAIS
RÉSUMÉ

BARCINO, DE COLONIE ROMAINE À SEDE REGIA WISIGOTHE, MÉDINA ISLAMIQUE ET CITÉ COMTALE : UNE URBS EN TRANSFORMATION

Julia Beltrán de Heredia Bercero

Barcelone est une colonie romaine fondée par l'empereur Auguste en l'an 10 av. J.-C. Vers la fin du III^e et le début du IV^e siècle, *Barcino* était une ville active et dynamique, capable de se lancer dans des travaux d'vergure tels que la construction d'une nouvelle muraille avec 76 tours et de maintenir en bon état d'utilisation son réseau d'assainissement et son adduction d'eau. La topographie de la ville entame un processus lent mais continu de transformation qui se manifeste dans le rétrécissement et l'occupation de certaines voies publiques. La christianisation de la ville est le moteur du changement. Le centre de pouvoir se déplace du *forum* à l'extrême nord de la ville romaine (près des remparts) où se forme un premier groupe épiscopal. Au IV^e siècle, Barcelone est une ville épiscopale. Grâce aux sources écrites, nous savons qu'à cette époque il y avait trois évêques et, grâce à l'archéologie, qu'il existait un premier baptistère.

Barcelone est élue *sede regia* à différentes périodes des V^e et VI^e siècles par l'état wisigoth. Ce fait est certainement définitoire pour que le premier groupe épiscopal et le centre du pouvoir wisigoth de la ville (conservé sous l'actuelle cathédrale et la plaça del Rei) s'étende jusqu'à occuper une superficie très notable. Sur le plan archéologique, nous connaissons le baptistère, la salle de réception, l'évêché, une église cruciforme avec sa nécropole d'inhumations « privilégiées » ainsi qu'une construction identifiée comme étant la résidence officielle du pouvoir wisigoth, le palais du *comes ciuitatis*.

D'autre part, de récentes interventions archéologiques ont mis en évidence l'existence d'un autre noyau épiscopal sous l'actuelle église des Martyrs Saints Just et Pastor, avec des restes archéologiques appartenant à une première basilique et à une piscine baptismale. Cette dualité de groupes doit s'expliquer par le fait que les Wisigoths étaient ariens, ce qui rendrait nécessaire l'existence de bâtiments religieux adaptés au culte arien d'un *staff* accompagné de ses familles (des personnes liées à la cour, à l'administration et aux militaires déplacés) établis dans la ville.

Tout au long des V^e et VI^e siècles, la ville poursuit ses transformations, les *domus*

se compartimentent afin d'accueillir un plus grand nombre de familles, le temple perd sa fonction et le *forum* ainsi que d'autres constructions publiques, telle la basilique, sont démontés. La production de verre dans la ville est documentée, avec des fours et des niveaux de scories à plusieurs endroits. D'autre part, le matériel architectural provenant du démontage des espaces du haut empire est utilisé dans les nouvelles constructions. La ville est un chantier permanent, « détruire pour construire » : au cours de la seconde moitié du VI^e siècle, on réalise des travaux importants dans le premier groupe épiscopal et centre de pouvoir politique et tous les matériaux sont inclus dans les nouvelles constructions en tant qu'éléments de construction. Le rôle de l'évêque est décisif dans ce processus qui affecte la ville et le *suburbium*.

Après la conquête musulmane, Barcelone fait partie d'al-Ándalus pendant presque un siècle (de 714 à 801) et la ville prend le nom de Baršālūna. D'un point de vue archéologique, cette phase n'est pas très claire, malgré cela nous pouvons parler d'une continuité du centre de pouvoir (certainement occupé par le wali), nous connaissons une zone de nécropole islamique et on a localisé des éléments propres à cette culture et à cette période politique à différents niveaux de la ville, telles que des monnaies, de la céramique et des ossements portant des inscriptions en arabe. Au cours de cette étape, il est très probable que la cathédrale ait été transformée en mosquée, mais nous ne possédons aucune donnée archéologique à ce sujet. De toute façon, nulle part dans la ville on ne détecte des niveaux de destruction.

Avec l'arrivée des Francs et l'inclusion dans l'empire carolingien, la ville vit une série de transformations. L'apparition de silos ou de fosses aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la ville est un fait bien documenté. Il semblerait que la ville se ruralise, un phénomène qui avait déjà commencé pendant l'Antiquité tardive. Les logements se partagent l'espace avec les décharges urbaines et des indices de lieux consacrés à des étables apparaissent. Le centre de pouvoir souffre

quelques transformations significatives telles que la sécularisation de l'église cruciforme de la plaça del Rei et du baptistère, la transformation de la salle de réception de l'évêque en un *cellarium* et la construction d'un palais comtal à partir des structures de l'époque wisigothe du bâtiment du pouvoir civil wisigoth, le *comes ciuitatis*.

La muraille romaine était toujours debout, mais des particuliers avaient occupé les tours de défense et les avaient incluses dans les maisons qu'ils avaient construites adossées à la muraille, normalement une tour par maison. Les portes de la ville devinrent de véritables châteaux urbains, des lieux de résidence et le symbole du pouvoir local où l'on retrouve l'évêque, le comte et leurs représentants.

Au XI^e siècle, avec la construction d'une nouvelle cathédrale romane, toute la zone occupée par le noyau épiscopal et comtal est à nouveau transformée. De nouvelles constructions apparaissent tel un hôpital, l'école canonique, le réfectoire, etc. Au XIII^e siècle, on construit un nouveau palais comtal sur le palais comtal carolingien, plus tard, il sera transformé en Grand palais royal de la Couronne d'Aragon qui existe toujours en superficie.

Barcelone posséda une importante communauté juive. Nous ne savons pas depuis quand il y a des juifs installés dans la ville car les premières références connues datent du Xe siècle.

Physiquement, le quartier juif s'organise dans la partie nord-ouest de la ville romaine et, au Moyen-âge, il forme un dense quadrillage de ruelles dans lesquelles vit la population juive et où il y avait les synagogues, les écoles, les bains et les commerces spécialisés dans la vente de produits kasher.

Les interventions archéologiques ont souligné certains éléments qui différencient la population juive comme une grande quantité de petites lampes, certains rituels tels les *hanoukias*.

On remarque la présence de treize silos construits de grandes dimensions qui semblent avoir une signification qui dépasse le domaine particulier. Les silos datés de la fin du XII^e et du début du XIII^e siècle auraient permis l'emménagement de grandes quantités de grain, quantités qui dépassaient

LE NÉOLITHIQUE ANCIEN ET LE DÉBUT DE L'ÂGE DU BRONZE DANS LES FOUILLES DU NOUVEAU CONSERVATOIRE DU LICEU

Anna Bordas
Anna Gómez
Ramon Julià
Yolanda Llergo
Jordi Nadal

Raquel Piqué
Santiago Riera
Patricia Ríos
Maria Saña
Miquel Molist

considérablement les besoins de la population juive. Nous nous demandons si ces silos ne seraient pas liés au recouvrement de redevances et au rôle que jouèrent certains juifs en tant que maires de la ville.

Au XII^e siècle, Barcelone était une ville importante qui cheminait sur la voie qui la conduirait à devenir l'une des villes les plus importantes dans le cadre méditerranéen au XIII^e siècle, possédant un port actif et très présent dans les activités commerciales. Une ville comparable à Gênes, Venise ou Alexandrie.

Ces dernières années, le quartier du Raval a apporté un ensemble de données très innovatrices et importantes qui permettent de mieux connaître la préhistoire de Barcelone. Le gisement du Conservatoire du Liceu, une fouille d'une superficie de plus de 1 000 mètres carrés et d'une puissance stratigraphique de 8 mètres, a permis de constater deux occupations situées dans la préhistoire récente. La plus ancienne correspond à la période néolithique ancienne, plus précisément à l'horizon appelé néolithique ancien évolué (fin du ve millénaire). Il s'agit des restes d'une installation d'habitat avec des structures de combustion, de soutènement ainsi que d'autres plus indéterminées aux côtés de leurs strates d'occupation correspondantes. L'analyse des matériaux a permis de documenter l'utilisation de matières lithiques locales (jaspe, quartz, etc.) pour la fabrication d'outils lithiques. On a aussi pu documenter la présence d'un vaste ensemble céramique composé de vases de dimension moyenne, aux formes sphériques et subsphériques, décorés de cordons unis, certains en forme de moustache et bien situés à la fin de ce que l'on appelle le style postcardial en notant le début de la présence d'éléments considérés importants du néolithique moyen. L'analyse des éléments biotiques a permis de confirmer un apport important de protéines animales, surtout d'ovins-caprins/bovins et de *Suidae* tandis que les activités cynégétiques, relatives au cerf et au sanglier, présentent peu d'influence sur le registre archéologique. Le gisement montre aussi une brève occupation documentée pendant le bronze initial et on doit relier l'ensemble par proximité et chronologie avec le gisement de la Caserna de Sant Pau.

UN EXEMPLE D'EXPLOITATION DE LA CHARTE ARCHÉOLOGIQUE DE BARCELONE : LES VILLAS ROMAINES ET LES PETITS ÉTABLISSEMENTS AGRICOLES. UNE PREMIÈRE RADIOGRAPHIE DU TERRITORIUM

221

La *civitas* romaine était composée de l'*urbs* et du *territorium*, c'est pourquoi nous ne pouvons comprendre *Barcino* sans parler de son *ager*. Le travail des champs et l'occupation de la campagne s'avèrent très importants à l'époque romaine et nous poussent à parler de production, de propriété et de consommation. Cet article tente de faire une brève description des restes interprétés comme villas romaines du *territorium* de *Barcino*. Nous ne ferons pas référence au *suburbium* de la colonie car il a été étudié récemment.

Les villas romaines sont le facteur qui structure le territoire aux alentours de *Barcino*, comme dans toute la Catalogne, on peut les définir comme un centre d'habitat ayant une fonction de gestion et d'exploitation de la terre. Dans le cas qui nous occupe, nous trouvons plusieurs villas romaines disséminées sur l'*ager*, on y trouve deux types d'installations, dans la *pars privata* les *balnea* et dans la *pars rustica* les *torcularia*.

La fondation de *Barcino*, sur une petite colline près de la mer, comporta la romanisation de tous ses alentours, l'*ager barcinonensis*, sa centuriation et la transformation du type de production et de la propriété de la terre qui entraîna un changement social. *Barcino* répond à un modèle urbain, cela se reflète dans sa société d'aspect clairement romain qui efface la trace des anciens habitants de la zone et se change en un nouveau modèle d'installation que nous trouvons dans la campagne.

Il est difficile de parler d'extensions et de hiérarchisation des gisements car les fouilles en extension qui ont été réalisées sont peu nombreuses et la plupart de la documentation se limite à des notes ou à de petits sondages. Il y a certainement eu des villas romaines de grande extension, comme Can Cortada, Pedralbes et la villa romaine de la Sagrera, entourées de petits noyaux ruraux d'appui comme ceux qui ont été localisés à Can Gomis et dans la rue Dante.

Nous disposons d'information de différentes sources qui prouvent la présence de structures ou de matériel de l'époque romaine mais le type de documentation que l'on a conservé rend

Carme Miró i Alaix
Jordi Ramos i Ruíz

difficile leur assignation correcte.

Il pourrait s'agir aussi bien de villas romaines que de petites enclaves agricoles.

Il faut souligner un fait qui a influencé la recherche : le genre de documentation conservée est hétérogène et dispersée, la plupart des restes identifiés comme villas romaines sont des notes de découvertes anciennes même si, récemment, on a réalisé plusieurs interventions archéologiques dans lesquelles on a fouillé des restes qui ont été identifiés comme villas romaines. Avec toute cette information discontinuée, on a tenté de réaliser de petites synthèses. Il faut signaler que tout le territoire n'a pas été étudié avec la même intensité. Dans certains districts, la présence des interventions archéologiques est minime, ce qui nous conduit à faire des affirmations qui ne sont pas totalement vérifiées. Par exemple, toute la zone occupée par l'Eixample actuel ne possède aucun reste de l'époque romaine. Est-ce le fruit du hasard ou, réellement, toute la plaine n'était-elle pas occupée ? Seules de nouvelles découvertes pourraient nous aider à répondre à cette question. La plupart des villas romaines ont eu une continuité comme ferme au Moyen-âge et à l'époque moderne et nous trouvons une plus grande concentration de découvertes dans les districts où, jusqu'au XIX^e siècle, l'économie était basée sur l'agriculture et l'élevage.

Lorsque nous étudions les villas romaines nous devons penser au type de production agricole qui y était cultivée. Dans le cas de *Barcino*, il est clair que l'on doit parler de céréales, de vigne et d'oliviers. Cependant, il s'avère difficile d'identifier les différents types d'exploitation car on n'en conserve pas de restes ou ceux dont on dispose sont difficiles à interpréter. Comme le signale Caton : « Si tu as de l'eau, fait surtout des prés irrigables, si tu n'as pas d'eau fait de la culture sèche, plus il y en a mieux c'est. » (Marcus Porcius Cato, *De agricultura*, VIII). Il faut souligner que l'on a localisé différents restes de *torcularia*, ce qui nous confirme la culture de la vigne et de l'olivier. Quant aux céréales, on a bien documenté des silos mais il n'y a pas de signes de culture de céréales documen-

tées archéologiquement. On n'a pas non plus récupéré d'outils qui nous permettraient de penser qu'on en cultivait et qu'on les transformait par la suite.

Quant à la *pars urbana* des villas romaines, il faut souligner que les *balnea* sont très présents, c'est également le cas des *domus* de l'intérieur de la colonie. Il est certain qu'à *Barcino* et dans son *ager* l'eau et le bain jouaient un rôle important qu'il faudra continuer à étudier.

Il faut mentionner plus spécialement la colline de Montjuïc, lieu très habité à l'époque romaine, dont les versants étaient cultivés. On a documenté deux villas romaines, sur deux lignes de partage entre des versants différents, ainsi que différents noyaux d'exploitation agricole sans oublier la présence d'une carrière d'où l'on a extrait les pierres de taille pour construire la ville et quelques-unes de ces villas romaines. Le *territorium* de *Barcino* était donc occupé par plusieurs types d'exploitation agricole et par les maisons des élites de la colonie, son emplacement correspond au réseau de voies de communication et la plupart des constructions sont localisées sur les petites collines qui entourent la plaine et les vallées qui la composent, modelées par différents ruisseaux. C'est dans la plaine proprement dite que l'on n'a encore trouvé aucun type de vestiges.

LES DERNIÈRES DÉCOUVERTES ÉPIGRAPHIQUES EN PIERRE DE *BARCINO*

Isabel Rodà de Llanza

Publication de huit nouvelles inscriptions de la colonie de *Barcino*. Il s'agit aussi bien d'inscriptions complètes que fragmentaires, mais toutes ont un intérêt soit à cause du lieu de la découverte soit pour leur contenu bien qu'il soit bien mince dans certains cas. Il est une fois de plus évident qu'il faut toujours recueillir tous les fragments, car leur insignifiance n'est qu'apparente. Il s'agit de découvertes faites dans le quartier ancien et hors des remparts. Dans le premier cas, il s'agit d'inscriptions honorifiques (il n'y en a aucune de votive) destinées à des espaces publics de la ville, probablement le forum. La première de ces inscriptions nous fait connaître un nouveau magistrat, père d'un autre déjà connu, de la *gens* Calpurnia. On se rend compte une fois de plus du poids de certaines familles dans le gouvernement municipal de *Barcino*. Bien qu'il s'agisse d'une découverte réalisée dans l'église de Santa Maria del Pi, c'est une inscription qui a été déplacée de son lieu d'origine pour être réutilisée d'abord comme plinthe d'autel puis comme élément de construction. Parmi les inscriptions à caractère funéraire (n^o 2, 3 et 6) rencontrées *extra muros* deux des plaques, trouvées dans la rue Hospital, sont spécialement éloquentes, elles mentionnent trois personnages qui ont probablement des liens de parenté entre eux, et celle trouvée sur le territoire de *Barcino* (villa romaine de la Sagrera) dont la chronologie est très ancienne et qui présente une relation évidente entre d'anciens esclaves et des individus de condition libre, ce qui est une nouvelle démonstration du caractère ouvert de la société *barcinonense* dès les premières décennies de la vie de la colonie romaine qui possédait un *ager* très productif.

UNE PEINTURE DE PLAFOND DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE AU BAPTISTÈRE DE BARCELONE

Esther Albiol López

quarhis 223

Pendant les fouilles effectuées au cours de 1979, on trouva des vestiges de peintures près de la piscine du baptistère, dans l'actuel Musée d'Histoire de Barcelone. La composition, une toile sous forme de tapis, était effectuée à la fresque sur un fond blanc et offrait une décoration binaire de motifs végétaux et floraux en alternance. Les peintures ont été fixées sur un support plat pour leur exposition, elles en furent démontées en 1990, moment où le sous-sol archéologique a été doté d'une nouvelle présentation muséologique. Au cours de ce processus, on découvrit que les peintures présentaient un profil extérieur légèrement concave et une grosseur de mortier progressif de 1,5 à 10 cm – ce qui permettait une adaptation sur une surface incurvée. Ce fait, joint au répertoire décoratif qu'elles offrent – type *carpet style*, qui cadre avec le système décoratif de réseau ou de relation continue, typique des polychromies de plafonds et de voûtes – permet de les inscrire dans une architecture de couverture. Elles ne conservent aucune trace de claires pas plus qu'un quelconque autre type d'attache, ce qui pourrait s'expliquer par la manipulation qu'elles subirent lorsqu'on les adapta à un panneau plat lors de l'exposition des années quatre-vingts. D'un point de vue archéologique, les peintures ont été datées de la seconde moitié du VI^e siècle. Une étude réalisée par l'Université polytechnique de Catalogne a permis, à partir du calcul géométrique des vestiges de construction actuellement conservés, de connaître la réalité architecturale du baptistère à cette époque. Selon cette étude, il existait probablement une coupole au-dessus de la piscine baptismale et un déambulatoire carré couvert par une voûte en canon qui devait entourer le baldaquin central. Le type de décoration nous permet de supposer que les peintures que nous présentons ici étaient situées dans le déambulatoire qui entoure la piscine car la décoration en relation continue, par sa caractéristique de répétition et d'uniformité, était le propre de zones de passage. Le fait qu'elles présentent une courbe très douce nous indique qu'elles faisaient probablement partie

d'un faux plafond adapté à la voûte, moyen déjà connu à l'époque romaine. Les peintures présentent deux groupes de motifs qui s'intercalent. Le premier d'entre eux est de schéma concentriques et circulaire, il est défini par une lisière végétale circulaire, en forme d'épi, avec quatre fleurs équidistantes projetées vers l'extérieur, qui enferme le fleuron central. Le second type de motifs montre un carré central d'où sortent quatre grandes fleurs vues de face et des petites palmes qui les relient au premier groupe de motifs. Le réticule est complété par un troisième élément, un disque denté qui sépare tous les motifs entre eux et qui sert d'axe au quadrillage.

On observe plusieurs modes d'application de la peinture : on utilise indistinctement la ressource de la réserve ou de petites modifications de formes dans le dessin des motifs, fait remarqué seulement après une observation plus profonde de la composition. On observe aussi l'utilisation du clair-obscur et de la graduation chromatique afin de doter l'ensemble de volume. La décoration en relation continue, qui trouve ses antécédents en Grèce, sera abondamment diffusée dans la peinture de l'époque romaine. On l'utilisera surtout pour les plafonds et les voûtes et elle atteindra une grande expansion aux II^e et III^e siècles apr. J.-C. Pendant le Bas Empire, on observe son utilisation continue tandis que pendant les V^e et VI^e siècles, étant donné la rareté de témoignages picturaux en Europe occidentale, on peut trouver des traces de son existence grâce à son importante utilisation dans les mosaïques. En Méditerranée orientale, on localise quelques exemples picturaux de cette époque dans des églises de Cappadoce ou en Égypte ou encore comme peinture appliquée sur des plaques de bois qui sont accrochées aux murs ou aux plafonds, mais aussi dans le contexte de la culture copte.

Les peintures du baptistère de Barcelone seront utilisées depuis leur création, au cours de la seconde moitié du VI^e siècle, jusqu'au IX^e siècle, époque à laquelle la construction sera démontée. Cette conception sera utilisée pendant un long laps de temps.

L'absence de parallèles picturaux similaires dans la péninsule Ibérique – que l'on pourrait dater de l'Antiquité tardive – leur octroie une valeur de témoignage de grande importance.

